



Institut pour la Mémoire au Congo

INTERVIEW : Emilie Efinda : « *La RDC a un devoir de mémoire envers toutes les victimes des différentes guerres qu'elle a connues et qu'on lui a fait subir.* »

Question. *Qu'est ce qui vous a inspiré à narrer les faits que vous et votre famille aviez vécu il y a exactement 13 ans dans votre livre : « Grands Lacs : sur les routes malgré nous ! » ?*

Réponse. Quand nous étions sur ces routes, je me disais en mon for intérieur que si j'en échappais, je ferai tout pour que le monde sache ce que nous avons vécu. Je prenais soin, tout au long du parcours, de marquer dans mon agenda, les lieux atteints et les dates. A notre arrivée à Kinshasa, nous étions dans un état de dénuement tel que des amis, à qui nous racontions ce que nous avons vécu, nous ont conseillé de l'écrire, pour la postérité, afin de faire connaître les conséquences néfastes des guerres.

J'ai ainsi, petit à petit, commencé à écrire et mes enfants étaient là pour me rappeler les événements oubliés. Plus tard, les personnes à qui j'avais fait lire mon premier manuscrit, m'ont demandé de le compléter par les événements relatifs à la prise de Kinshasa et la vie qui s'en est suivie avant et après la deuxième guerre d'août 1998, surtout que ma famille en avait beaucoup souffert. J'ai terminé d'écrire en juillet 2001. La précarité de notre situation ne m'a pas permis de le faire éditer et je n'osais pas le confier à une maison d'édition sur notre territoire. Depuis lors, mes démarches pour trouver une maison d'édition étrangère qui accepterait de supporter les frais avaient échoué. La continuité de la guerre dans le Nord et le Sud Kivu a fait renaître en moi cette envie de me faire entendre et par là de faire comprendre à ceux qui me liront que notre population en a assez de toutes ces guerres qui sèment la mort et la désolation et dont elle est la première victime. C'est finalement grâce à la revue AMINA qui m'a interviewée au début de l'année 2008 à Kinshasa qu'un frère de la diaspora, installé à Paris, m'a contacté afin de proposer mon témoignage à la maison d'édition L'Harmattan.

Q. *Pensez-vous que l'histoire de la République démocratique du Congo a tiré des leçons de ce drame ?*

R. L'histoire de la RDC n'a tiré aucune leçon de ce drame. Nous avons vécu les combats des milices des rebelles Mutebusi et Kundabatware qui ont continué à semer la terreur dans le Nord et le Sud Kivu, martyrisant la population, se rendant coupables de viols et massacres. Nous avons l'impression de revivre ce que nos aïeux ont vécu, à cause des richesses de notre territoire et depuis son indépendance. La déstabilisation du pays s'est poursuivie à cause de ses richesses et au détriment de la population.

Il est temps que nous apprenions l'histoire de notre pays, que l'on nous a longtemps cachée et que l'on ne nous a pas appris sur les bancs de l'école, et que nous en tirions des leçons afin de ne pas tomber dans les erreurs du passé. Depuis sa création par le roi Léopold II de Belgique,

le Congo a vu le sang de ses enfants couler de ses entrailles: les atrocités dans l'Etat indépendant du Congo et le travail forcé qui s'est poursuivi pendant la colonisation belge, tous les martyrs de l'indépendance et les millions de personnes qui ont succombé suite aux conflits successifs. Nos militaires - entraînés dans la Force Publique pour opprimer la population et non pour la défense du territoire, comme le dit si bien Ludo De Witte, dans « Assassinat de Lumumba »- se sont retrouvés dans l'Armée nationale, ANC, sans qu'il y ait eu des réformes et sans qu'on ait amélioré leurs conditions. La réinsertion des rebelles au sein de l'armée, sans aucun plan véritable afin de les attacher à défendre la population et le territoire national, en effaçant en un coup d'éponge les crimes commis, ne peut réconcilier l'armée avec la population.

Q. *Est-ce que ça vous surprend de savoir que votre récit est l'une des rares pièces de mémoire sur les événements de octobre-novembre 1996 ?*

R. Cela ne me surprend guère. Plaise au ciel que mon livre éveille auprès d'autres victimes le souci de témoigner sur cette dure période que le pays a connue !

Q. *Pour finir, quel est votre vœu pour les victimes de la guerre en RDC, plus particulièrement les victimes des violences sexuelles ?*

La RDC a un devoir de mémoire envers toutes les victimes des différentes guerres qu'elle a connues et qu'on lui a fait subir. On pourrait, par exemple, ériger des monuments rappelant à la postérité le sort qui a été le leur. Le devoir de mémoire est dû également à ceux qui sont morts sous le joug de ceux qui nous ont exploités, ce qui nous permettra de nous réconcilier avec notre passé et de consolider notre attachement à la patrie. En ce qui concerne les victimes des violences sexuelles, aucun dédommagement matériel ne pourra rendre à ces hommes et surtout à ces femmes, plus vulnérables et violées dans leur intimité, leur dignité bafouée et perdue. La condamnation et la répression des auteurs de ces actes rendraient justice aux victimes. Les commanditaires de ces différentes guerres devraient être condamnés et être amenés à faire amende honorable. Quels sont ces intérêts que l'on privilégie pour que des populations entières soient condamnées à subir toutes sortes d'atrocité sans qu'aucune voix ne s'élève pour les dénoncer?

Nous avons le devoir d'élever notre voix et de mettre tout en œuvre pour que de tels événements ne se reproduisent plus !

E. Efinda, épouse Tshibonge a publié courant 2009 un livre aux Editions l'Harmattan, intitulé : « *Grands Lacs : sur les routes malgré nous* » dans lequel elle évoque les souvenirs des souffrances vécues par sa famille (et par ricochet, par nombre d'autres familles) à l'Est de la RDC en 1996.